

Le Canard Déconfi(t)né De L'été



La Vendée par Colette



Les bons plans de Françoise



Le Roman de l'été par Jacqueline

Mais aussi:
Les sorties de l'été
Les ateliers d'écriture de l'été
L'atelier chant Gigi et Ugo





P 22– Les prochains voyages de Françoise
 P23—L’atelier d’écriture du 30 juillet
 P 24 et 25 Les meilleurs glaciers de l’été.
 P26 L’atelier chant avec Gigi et Ugo
 P 28-29 La piscine de Roubaix par Colette
 P30-33 les atelier d’écriture de l’été
 P 34 La recette de l’été par Colette
 P36 à 41 Extrait du roman de l’été
 « les souvenirs » de Jacqueline.

Sommaire

P 2 Editio par Jaqueline
 P 3 — 5 La Vendée par Colette Pagès
 P 6 —9 Marseille
 P 10-11 Le Parc des oiseaux à
 Villars – les Dombes
 P 12-13 Une journée à Villars-Les-
 Dombes
 P14-15 Une journée à Paladru
 P16-17 Une journée à Chanaz
 P18-19 Une journée en Haute – Savoie
 P20-21 Les bons plans culture de
 Françoise



L'Edito de l'été par Jaqueline Paut

Qu'est-ce qui vous ferait plaisir cet été ? Du soleil, de belles balades, des oiseaux de toutes les couleurs, une virée dans la cité marseillaise avec la Bonne-mère qui vous protège ? Vous aurez tout cela dans le dernier Canard de l'OVPAR. Et vous aurez en plus (si vous avez été sages et disciplinés !) des visites gratuites à Charlieu, Moulins et bien d'autres lieux encore, visites concoctées par Françoise. Vous préférez l'Ouest de la France ? Pas de problème, Colette nous emmène en Vendée où elle passe ses vacances depuis dix ans. Toujours notre amie Colette pour vous proposer Roubaix, une chanson du stage avec Gigi et Ugo, ou une bonne recette gourmande. Sans oublier nos ateliers d'écriture où chacun trouve des mots pour s'amuser, pour exprimer ses émotions ou raconter des histoires qui lui trottent dans la tête. Alors, ne tardez pas à lire le Canard déconfit-né. Une manière de bien finir cet été. Et vous n'aurez même pas besoin de masque !

La Vendée par Colette Pagès

Colette, rédactrice du Canard Déconfi(t)né a souhaité nous présenter la Vendée !

Une terre qu'elle connaît bien. Cela fait 10 ans qu'elle la visite tous les ans durant ses vacances.



Découvrons la Vendée, région du Pays de la Loire et province historique du Poitou, qui recèle beaucoup de trésors qu'il faut visiter.

Un peu d'histoire vendéenne :

Terre des Chouans, insurgés royalistes de Bretagne, la guerre civile de 1793 à 1796 entre le pouvoir républicain et l'Armée Catholique Royale décime la population et les aristocrates. Ces massacres sont infligés par les Colonnes infernales de Turreau, général de la Révolution et de l'Empire.

Les grands chefs vendéens perdirent leur dernier Général en 1796 : Charette fut arrêté à la Chabotterie (devenue un musée), jugé, il fut fusillé à Nantes. La Guerre des Chouans avait rendu son dernier souffle.



Carte de la Vendée



La Chabotterie

Vocabulaire historique de Vendée.

La Chouannerie :

Guerre civile qui opposa Républicains et Royalistes dans l'ouest de la France, en Bretagne, dans le Maine, l'Anjou et la Normandie lors de la révolution française.

Causes principales de cette guerre :

A partir de 1791 les Chouans refusèrent la réforme de l'Eglise que les révolutionnaires voulaient indépendante du pape et soumise au gouvernement. C'est ce qu'on appelle la constitution civile du clergé.

Chouans / Vendéens :

Les Vendéens désignent les combattants du sud de la Loire alors que les Chouans renvoient aux combattants du nord.

D'où vient le nom des chouans ?

Ce sont les membres de la famille Cottureau, contre-révolutionnaires (notables: marchands, notaires et prêtres) qui portaient ce surnom de Chouan : en gallo « chat-huant » ou choin qui désigne la chouette hulotte : triste et taciturne. Selon d'autres récits ils se nommaient ainsi car en faisant la contrebande du sel les contrebandiers imitaient le cri du chat.



Charrette de la Contrie, surnommé : Le roi de la Vendée.

L a Vendée par Colette



Le Prieuré de Gramont construit sous Richard Cœur de Lion.



Talmon ou nous découvrons Dolmens et Menhirs.



Jard sur Mer.



Le Moulin de Couchette avec son histoire. Il aurait été construit pour remercier un jeune meunier qui partit 3 ans faire son service militaire à la place du fils d'une riche famille. A l'époque, c'était monnaie courante. Un tirage au sort désignait ceux qui devaient partir et très souvent quand il désignait un fils fortuné, celui-ci était remplacé par un paysan, moyennant une somme dérisoire mais qui aidait sa famille.



Abbaye royale d'Alienor d'Aquitaine (1068) à Fontevraud qui fut la nécropole royale des Plantagenet qui va concurrencer la Basilique de Saint Denis, nécropole des Capétiens.



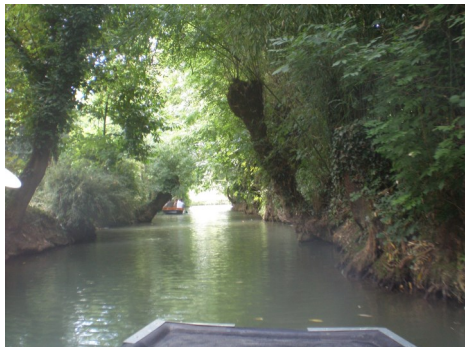
A **Luçon** visitons la cathédrale Notre Dame de l'Assomption qui eut pour Evêque le très célèbre Richelieu.

L

a Vendée par Colette



Sur la route du Marais Poitevin on peut croiser le célèbre Fort de l'émission.....Fort Boyard !



Le Marais poitevin dit la Venise verte. Blottie entre mer et terre, le Marais poitevin est une destination unique et hors du temps. Parc régional et grand site de France, il dévoile son époustouflante beauté lors de son parcours.

Embarquez sur une barque à fond plat, et vous allez découvrir la faune et la flore du marais.



Un enchantement! **L'Abbaye de Maillezais**, une ancienne forteresse cathédrale datant du 11ème siècle sur l'Ile du Golfe des Piétons.

Ile de Noirmoutier dans le Golfe de Gascogne.



Avant 1971, elle était reliée au continent par une chaussée submersible. Elle devenait inaccessible à chaque marée.

Un pont fut construit en 1971 pour relier l'Ile au continent.



Les Sables d'Olonne, célèbre par le départ chaque année du Vendée Globe.

Une course autour du Monde de 2 mois uniquement à la voile, en solitaire, sans escale et sans assistance.

Une épreuve surhumaine !!



Aux Herbiers, assistez au Puy du Fou un spectacle grandiose dont la scénographie retrace en grande partie la Guerre de Vendée.



Notre rencontre avec la Vendée se termine en visitant à **Saint Vincent sur Jard** la maison de Clémenceau, face à l'océan et son jardin impressionniste créée par son Grand Ami Claude Monet.

Notre célèbre "Le Tigre" de la guerre 1914-1918 y séjourna les 10 dernières années de sa vie.

A voir absolument !

Colette.



M

arseille : Une grande première pour l'OVPAR.

Une sortie en train !

Le 8 juillet 2021.



Malgré un réveil à 5h nous étions tous présents dans le train !

Que ne ferions nous pas pour Marseille !



L'équipe de l'animation au complet :

Amandine,
Marie-Emmanuelle, Valérie et
Coralie.



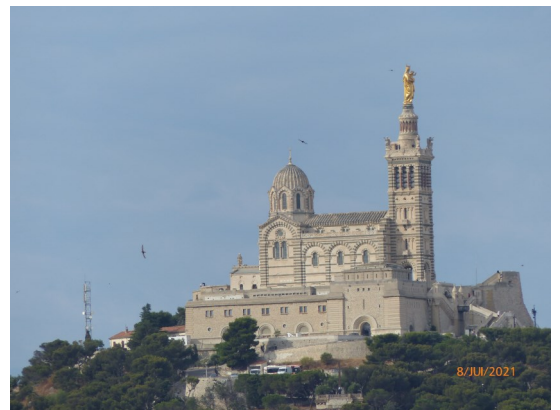
Nous avons pris le train pour une visite de la Corniche jusqu'à la cathédrale.



**Photos prises
par
Patrice Berne.**



Le marché de la Criée



La fameuse cathédrale Notre Dame de la Garde :
« La Bonne Mère ».



Un petit café dans le quartier du panier !





Marseille...
Le Port...

Les Remparts...

En haut "la bonne mère" qui veille sur la ville?

La droite de l'image : on dirait les murs d'une grande prison!

Mais une ville comme Marseille devait avoir besoin d'être protégée.

...et la chanson* :

"Marseille tais-toi

Marseille tu cries trop fort...

On entend pas claquer les voiles dans le port"...

Et Pagnol...!

Texte de Josiane Pasciak inspiré par une photo de Marseille lors de l'atelier d'écriture de l'été.

* Barbara, tais-toi Marseille



La gare de Marseille se mérite ! Nous avons conclu la journée par un bon épisode de cardio-training !

L'escalator ayant été en panne ...

Pour terminer cette belle journée, la météo nous a fait cadeau d'un bel arc-en-ciel que nous avons pu admirer depuis les fenêtres du train !





L e parc des oiseaux à
Villars-les Dombes

15 juillet 2021



Le Parc des oiseaux en image par
Patrice notre photographe freelance !

Villars-les-Dombes.



La barque glisse doucement dans un silence musical. Au détour de la rivière, sur la berge, des flamants roses prennent le soleil abrités par une flore verdoyante et des senteurs enivrantes.

Sur leurs longues pattes fragiles, deux oiseaux se contentent de se caresser, de se faire de petits mamours. A quoi pensent-ils ? Peut-être à un petit flamant qui viendra agrandir la Famille !

Ils sont tous là, tranquilles, se désaltérant à l'eau pure qui borde la berge. Je me rappelle, en Camargue, de leurs frères faisant les mêmes gestes, les mêmes ébats, majestueux, avant de prendre leur envol pour se poser plus loin sur l'eau paisible des étangs.

Il ne manquait que le chant qui aurait sublimé ce tableau enchanteur.

Colette, inspirée par les flamants roses pendant l'atelier d'écriture de l'été.

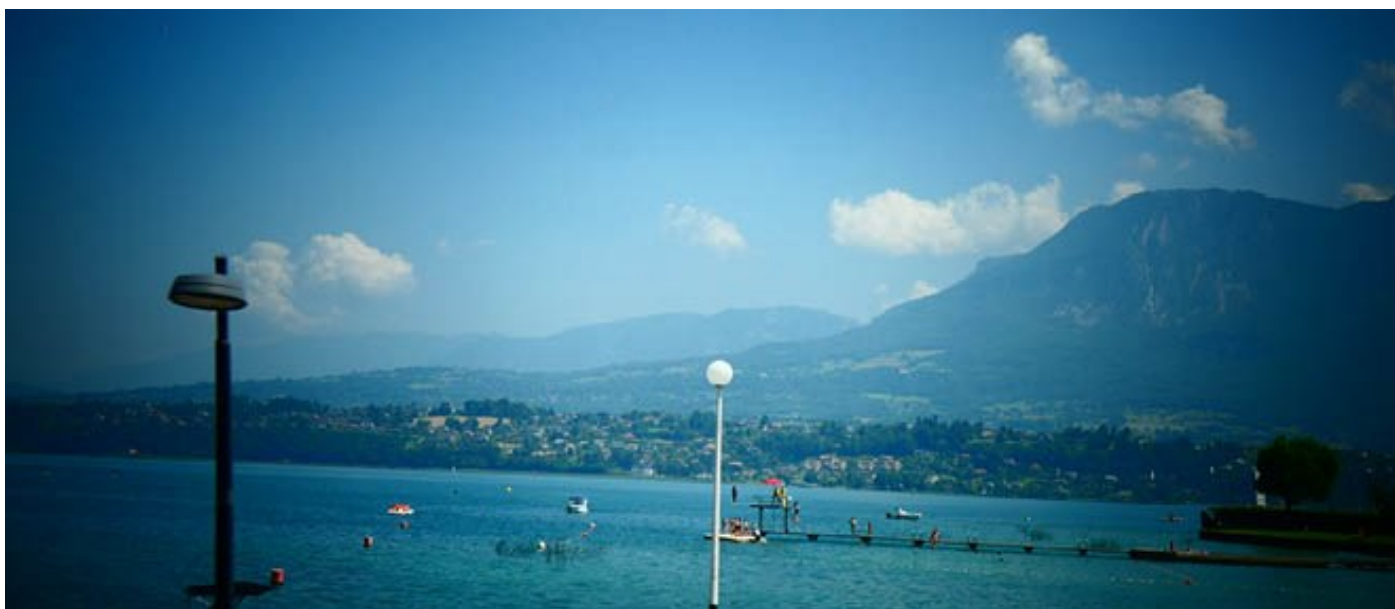
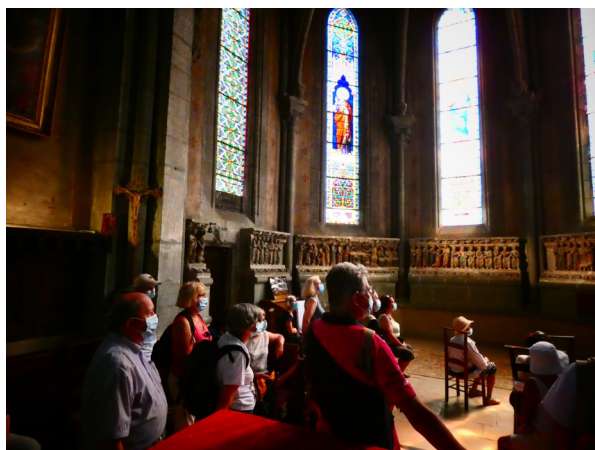


U

ne journée au lac du Bourget
Jeudi 22 juillet 2021

U ne matinée au Bourget du Lac durant laquelle nous avons visité le Prieuré et le Château de Thomas II.





Nous avons profité d'une après-midi à la météo magnifique au lac du Bourget !



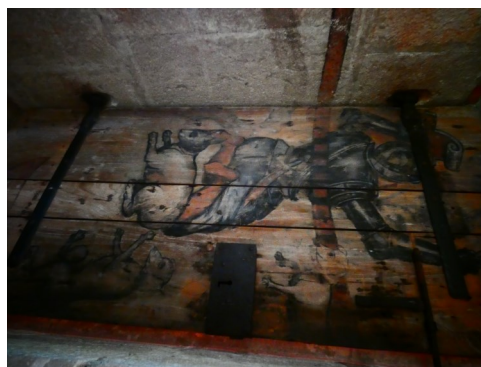
Cette voûte céleste qui représente les douze signes du zodiaque est unique en France .

Une journée à Paladru
Le jeudi 29 juillet 2021

Nous avons été chaleureusement accueillis au Domaine de Saint-Jean de Chepy à Tullins.

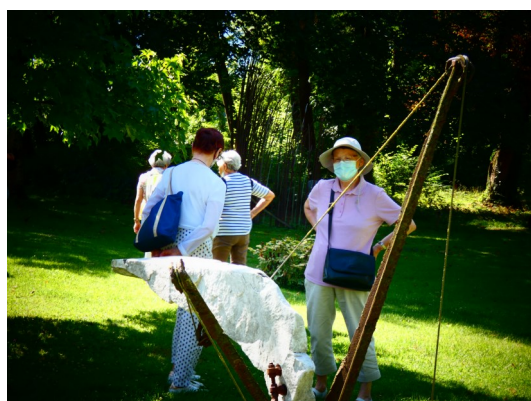
Un lieu peu connu qui pourtant possède de multiples trésors. Nous avons commencé par la visite du château, dans lequel nous avons admiré sa magnifique voûte céleste qui date d'il y a au moins 400 ans.

Le jardin est occupé par des artistes en résidence. Les adhérents ont pu discuter avec certains d'entre-eux. Il s'agit d'une véritable exposition en plein air.





En se promenant dans le parc du château, on peut discuter avec les artistes qui travaillent, contempler leurs œuvres ou encore simplement admirer le paysage champêtre qui s'impose à nous.



L'après-midi, nous sommes allés au lac de Paladru qui se trouve à 30 minutes du Domaine. Ce fut une journée très agréable à la météo plus que clémente !

U

ne journée à Chanaz.
Le 6 août 2021



Chanaz petit village de Haute-Savoie, traversé par le canal de Savière qui se jette dans l'eau cristalline du lac du Bourget.

Nous y avons passé une journée délicieuse à la météo changeante !

C'est sous la pluie mais toujours avec le sourire des adhérents et des animatrices, qu'a débuté la journée.



Matinée au moulin à huile de Chanaz.

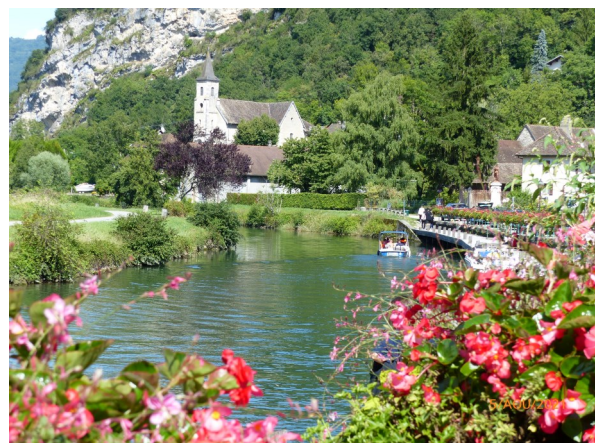
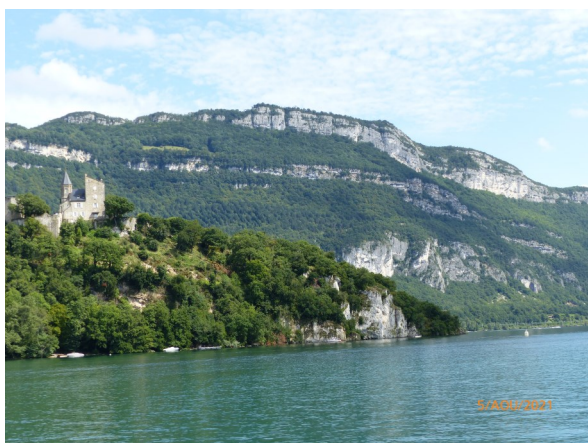




Entre midi et deux, nous avons pu flâner à la brocante de Chanaz.

L'après-midi pour la croisière et l'entrée sur le lac du Bourget, le soleil nous a retrouvé !

Pause midi dans la salle de la mairie pour éviter la pluie.



Photos par Patrice Berne

Une journée en
Haute-Savoie
Jeudi 12 août 2021

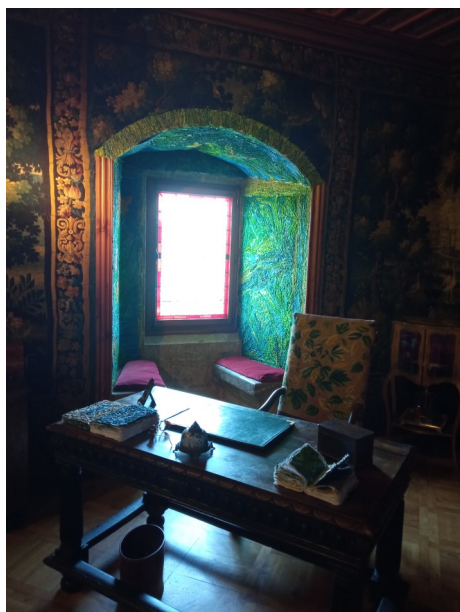


Le Château de Menthon Saint-Bernard



La bibliothèque du château, elle
contient l'édition originale de
l'Encyclopédie.





Après-midi ensoleillée à Annecy.



Les bons plans culture et voyage de Françoise



Charlieu

La Covid 19 a sévi. Le vaccin est là. Mais les voyages sont encore bien compliqués. Pourquoi ne pas découvrir des coins proches de chez nous en France Hexagonale ?

Charmante petite ville de la Loire. Elle a très bien été restaurée ces dernières années, surtout l'abbaye romane, les maisons à colombages et les rues médiévales.

C'est l'ancienne Abbaye romane qui est devenu l'hôpital d'accouchement (et hôpital général) dans lequel je suis né !

Aujourd'hui il s'agit d'un musée hospitalier.



A Charlieu on peut visiter aussi le musée de la soierie. Sans oublier de goûter la praluline, meilleure brioche aux pralines de France, création du père de François Pralus qui a créé cette fameuse spécialité l'année de ma naissance !



Le voyage à Nantes

C'est tout un quartier rénové à la pointe ouest de l'île de Nantes consacré à l'univers de Jules Verne. Deux mois de parcours (jusqu'au 12/09) entre œuvres d'artistes, patrimoine, architecture historique et contemporaine, entre ville et estuaire de la Loire (machines extraordinaires, dont un grand éléphant animé)



Toulouse



La cité de l'Espace

En arrivant je suis allée m'installer place du capitole pour siroter un café. J'ai ainsi pu admirer les merveilleuses façades ocre et les volets bleus pastels qui caractérisent si bien Toulouse.

Les pasteliers du XVIII^e ont laissé de superbes hôtels particuliers, témoins de leur enrichissement.

On peut flâner le long du canal du midi, c'est magnifique, ce canal qui traverse la ville.

J'ai également pris un billet pour la Cité de l'Espace (Thomas Pesquet, station Mir). Une partie du musée est consacrée à la station Mir et à Thomas Pesquet, on peut même monter dans une réplique de la navette spatiale !



Le Canal du midi

M OULINS sur ALLIER

Je suis allée deux fois à l'extraordinaire « centre National du costume de scène » dans une ancienne élégante caserne de cavalerie, quartier Villars où l'on peut voir l'exposition permanente Rudolf Noureev, l'ancien danseur étoile ô combien célèbre de l'opéra de Paris. Chaque année il y a également une exposition temporaire sur des costumes d'opéra.

Il faut à tout prix déjeuner à la brasserie du musée décoré par Christian Lacroix !

En traversant la ville, on peut apercevoir de beaux hôtels particuliers et des maisons à pans de bois.

Nous n'avons malheureusement pas de photo de cette belle ville...

Les prochains voyages de Françoise !

Nancy

Je prépare un voyage d'un week-end à l'automne dans cette ville car pendant le confinement j'ai suivi les animations virtuelles du musée Tony Garnier qui faisait un parallèle entre l'architecture lyonnaise et nantaise.

Berceau d'une célèbre "école" artistique de l'Art Nouveau (Gallé, Majorelle, Daum, Prouvé, Gruber, Vallin), il concentre aujourd'hui plus d'une centaine de constructions "Art Nouveau".

Le Havre :

Ce sera mon prochain voyage après Nancy, label Unesco pour l'architecture du centre-ville, signée Auguste Perret, "reconstructeur" du lieu après bombardements de 1944. Cette ville témoigne du grand retour du béton armé (je rappelle que le béton armé date de l'époque romaine). Majestueux Hôtel de ville, et flèche de lumière de l'Eglise Saint Joseph).

Nous avons tenté un cadavre exquis.

Chaque participant écrit une phrase qu'il cache aux autres.
Il laisse seulement voir le dernier mot de sa phrase au prochain participant qui à son tour cache sa phrase en ne laissant voir que son dernier mot.

Voici le texte que nous avons pu lire à la fin de l'exercice :

I l y a eu une belle averse . En Belgique, on appelle ça un Drachen qui se veut **national**.

National est le terme que l'on retrouve en Belgique , en France et en Pologne en juillet, car c'est le 14, 21, et le 22 que l'on pratique la fête, fête et refête !! Toujours il faut fêter quelque chose depuis quelques jours!
Et dormir, pourquoi personne ne pense à **dormir**?

Dormir, quand il fait encore jour, cauchemar des petits, petits, petits, petits, la fermière appelle ses poussins. Les poules coquines cachent leurs œufs dans le foin. La prochaine couvée sera pour plus **tard**.

Tard. Je dois rentrer à la maison avant le feuilleton favori de maman.

Texte crée par Eugène, Josiane, Jaqueline, Hélène, Monique et Catherine.

Les meilleurs glaciers des sorties OVPAR!

Par Marie-Emmanuelle,
grande amatrice de glaces depuis 1986



Dans le quartier du panier, nous avons découvert « la Vanille noire ».

Petit clin d'œil à l'article sur l'île de la Réunion du premier Canard.

A essayer lorsque vous retournerez à Marseille !



@ix-les-Bains, au
bord du lac du Bourget
au petit port, Nous
avons découvert Gelato !
Un merveilleux glacier
qui fait également des
crêpes, à notre plus
grand plaisir !

Qu lac de Paladru

Sur la terrasse ombragée de la plage de Plaisilac nous avons dégusté une glace en nous délectant de la vue sur le lac.



La Sibérienne à Chanaz

Nous n'avons malheureusement pas pu nous y arrêter cette fois-ci ...le beau temps n'était pas au rendez-vous. Mais nous reviendrons ne serait-ce que pour déguster une glace aux noix : la spécialité du coin !



Qu **Annecy** ce ne sont pas les glaciers qui manquent ! Nous nous sommes arrêtées chez Perrière pour une dégustation en face du canal.



Nous nous sommes enfin retrouvés avec Gigi et Ugo pour un atelier chant d'une semaine. Quel plaisir d'être ensemble pour interpréter avec l'orgue de Barbarie quelques chansons que nous avons apprises avant le Covid !

Dans notre répertoire on pouvait trouver :

« la mauvaise réputation », « emmenez-moi », « oh et un bond ! »
et « les mains d'or ».

Colette a pris beaucoup de plaisir à chanter « la vie en rose » d'Edith Piaf.

Jean-Claude a chanté avec brio « sur les ports d'Amsterdam ».

Vers les docks où le poids et l'ennui
Me courbent le dos
Ils arrivent le ventre alourdi
De fruits les bateaux

Ils viennent du bout du monde
Apportant avec eux
Des idées vagabondes
Aux reflets de ciel bleu
De mirage
Traînant un parfum poivré
De pays inconnus
Et d'éternels étés
Où l'on vit presque nu
Sur les plages
Moi qui n'ai connu toute ma vie
Que le ciel du Nord
J'aimerais débarbouiller ce gris
En virant de bord

refrain

Dans les bars à la tombée du jour
Avec les marins
Quand on parle de filles et d'amour
Un verre à la main

Je perds la notion des choses

Et soudain ma pensée
M'enlève et me dépose
Un merveilleux été
Sur la grève
Où je vois tendant les bras
L'amour qui comme un fou
Court au-devant de moi
Et je me pends au cou
De mon rêve

Retrouvez ci-dessous le texte d'une des chansons chantées : « Emmenez-moi » de Charles Aznavour !

Vous pourrez ainsi vous entraîner à la maison !

Quand les bars ferment, que les marins
Rejoignent leur bord
Moi je rêve encore jusqu'au matin
Debout sur le port

refrain

Un beau jour sur un rafirot craquant
De la coque au pont
Pour partir je travaillerai dans
La soute à charbon

Prenant la route qui mène
A mes rêves d'enfants
Sur des îles lointaines
Où rien n'est important
Que de vivre
Où les filles alanguies
Vous ravissent le cœur
En tressant m'a-t-on dit

De ces colliers de fleurs
Qui enivrent

Je fuirai laissant là mon passé
Sans aucun remords
Sans bagage et le cœur libéré
En chantant très fort

Emmenez-moi (refrain)

A

telier chant du 5 juillet



R

andonné dans les Monts d'or, le 13 juillet 2021

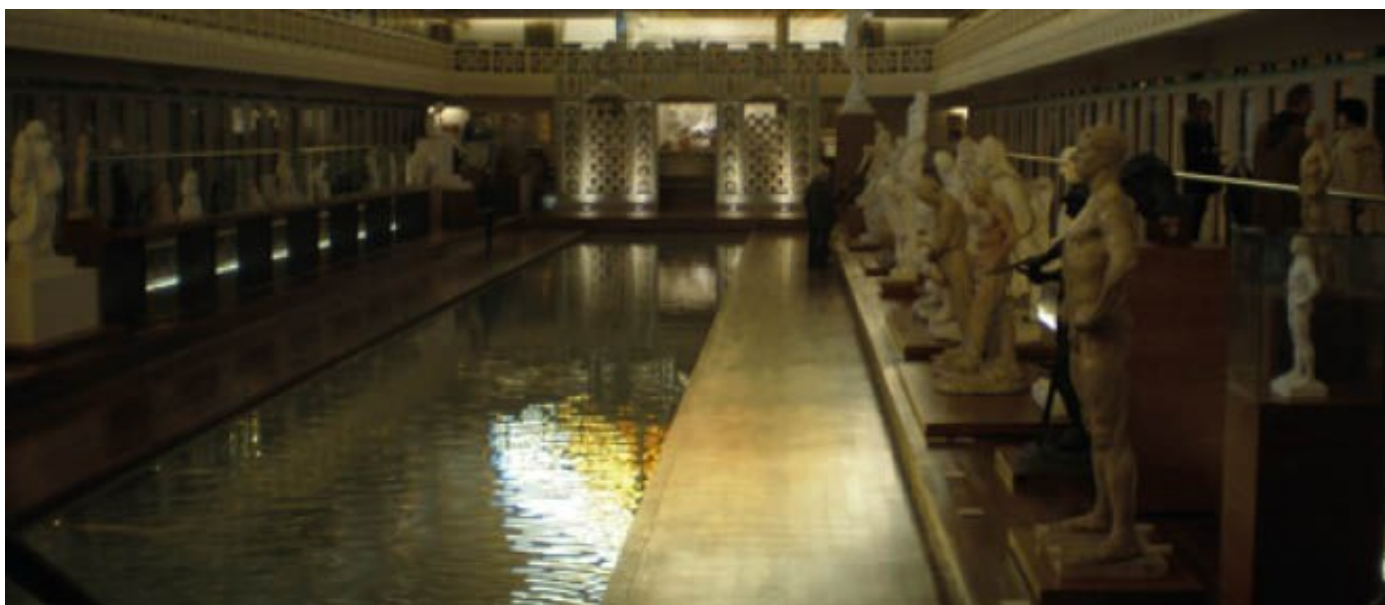


Le bon plan de l'été par Colette : **La piscine de Roubaix !**

Devenue musée depuis 2001, cette piscine a été élue plus belle piscine de France. Colette est tombée en admiration devant ces sculptures, ces loges, ces peintures...

La Piscine à Roubaix.

En 1932, ce bâtiment architectural de l'Art Déco édifié selon les plans de l'architecte lillois Albert Baert fut pendant plus de 50 ans, une piscine ouverte à tous les habitants de Roubaix, toute classe confondue.. D'après son maire, elle était la plus belle piscine de France.



En 1985, elle fermera ses portes en raison de la fragilité de sa voute au grand dam des habitants roubaisiens. La Piscine sera réhabilitée en 1998 et deviendra musée solidaire. Les transformations seront spectaculaires et l'inauguration en 2001 fera découvrir aux roubaisiens des œuvres d'Art, des peintures, des sculptures, de l'ameublement et la voute représentant le soleil qui éclaire de tous ses rayons l'eau de la piscine. Photos à l'appui.

Si vous allez à Roubaix visitez cet endroit merveilleux.



La piscine de Roubaix
En images !



Les textes des ateliers d'écriture de l'été !

A partir de cette photo prise par Coralie lors de notre après-midi au lac du Bourget.

Jaqueline s'est laissé inspirer !

Ce qui a donné naissance le texte qui suit :



J'ai deux mois. Ouf ! Soixante jours depuis que je suis sorti de cet œuf. Confiné, c'est bien beau, mais je n'en pouvais plus. Mes parents ont été chouettes, ils me donnaient à manger tous les jours. Y avait qu'à ouvrir le bec, à piailler, et hop ! Un petit ver pour vous revigorer.

Maintenant, il faut que je commence à chercher moi-même. Y a des branches autour de moi. Des insectes doivent bien s'y loger. Mais c'est fatigant de piquer n'importe où. Faut pas croire. Les insectes, c'est intelligent, ç se cache. Y a des fois, je regrette presque le confinement de l'œuf. Là, y avait à manger sans se casser la tête.

Mais quand même, quand j'ai brisé ma coquille et que j'ai vu papa, maman et puis le ciel bleu et le soleil, je me suis dit : c'est beau ce que je vois, je crois que je vais m'y plaire.

Confiné, confiné... c'est mieux quand on peut respirer l'air frais. Je crois que je vais essayer de m'envoler. Personne à l'horizon ! Vas-y, coco... Libéré, déconfiné

Jacqueline Paut

Souvenirs

Je me souviens de l'odeurs des copeaux dans l'atelier de menuiserie de mon grand-père,
Je me souviens du si joli berceau alsacien qu'il avait fait pour ma poupée de son.
Je me souviens du goût des petits bonbons roses que ma première maîtresse me donnait en récompense des bâtons et ronds réussis.
Je me souviens de la joie des retrouvailles après 2 ans d'armée de mon fiancé.

Monique

Je me souviens de la fête des Flots Bleus, en arrivant à Concarneau, avec les binious et les cornemuses.

Je me souviens des cours de français-latin-grec de Mademoiselle Ras et du silence qui régnait dans la classe subjuguée par son charisme autoritaire

Je me souviens des parties de pêche avec mon père et mes sœurs, dans l'Azergues ou le Petit Lac plein de perches soleil

Je me souviens d'avoir marché sur le glacier du Rhône, et sur la Mer de Glace, en évitant les crevasses.

Je me souviens du laitier qui passait avec sa carriole où les grosses berthes s'entrechoquaient

Je me souviens de m'être perdue, seule, en Cappadoce, et de l'autocar qui est parti sans moi

Je me souviens des pains perdus de ma mère, recouverts de gruyère grillé, et de leur odeur inimitable.

Jaqueline

Madame de ...a exigé qu'un peintre renommé vienne dans son château pour faire son portrait. Dans son entourage tous considèrent que ses désirs sont des ordres qu'on Madame.

C'est une femme hautaine, dédaigneuse voire méprisante, elle a une haute opinion d'elle-même, elle aime qu'on la regarde, qu'on la voit et compte sur ce tableau pour décorer son salon où tous pourront l'admirer... en tout cas ils auront intérêt à le faire !

Marie-Claude

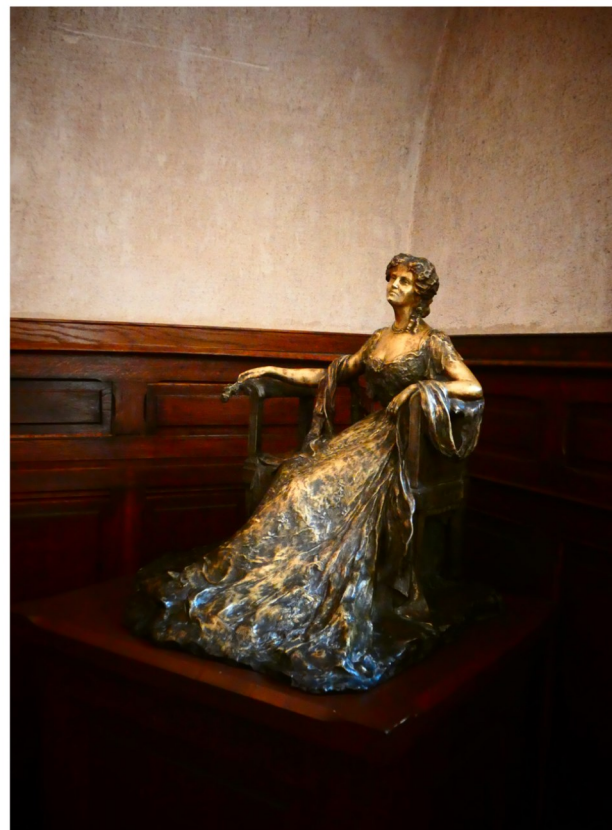


Photo prise au Prieuré du Bourget du lac lors de la sortie du 22 juillet 2021.

Elle a inspiré le texte ci-contre à Marie-Claude au cours de l'atelier d'écriture.



Près du volcan de la Réunion au cratère noir et menaçant, dans cette minéralité rouge, ocre, brune, je suis plongée dans un monde de solitude à l'odeur de soufre. Sous la chaleur accablante, je me sens écrasée et à la fois attirée par ce paysage de pierres et de rocs, formé sans doute par des millénaires d'éruption et de répit. Je me trouve bien fragile, minuscule, transparente, et je pense à la vulnérabilité de notre toute petite existence humaine...

Monique

Nous nous sommes laissés inspirer par « la marche turc » de Mozart !

A l'écoute de Mozart

Les longues robes de satin virevoltent, les dames sont à la fête au bras de leurs cavaliers, tous venus pour l'amusement et la légèreté d'une soirée mondaine. Dans ce joyeux unisson, on imagine des petits jeux de cache-cache, des mots murmurés à l'oreille, des gestes doux et furtifs, des sautilllements, des emballements, le désir sans doute de prolonger longtemps cette harmonie festive.

Monique

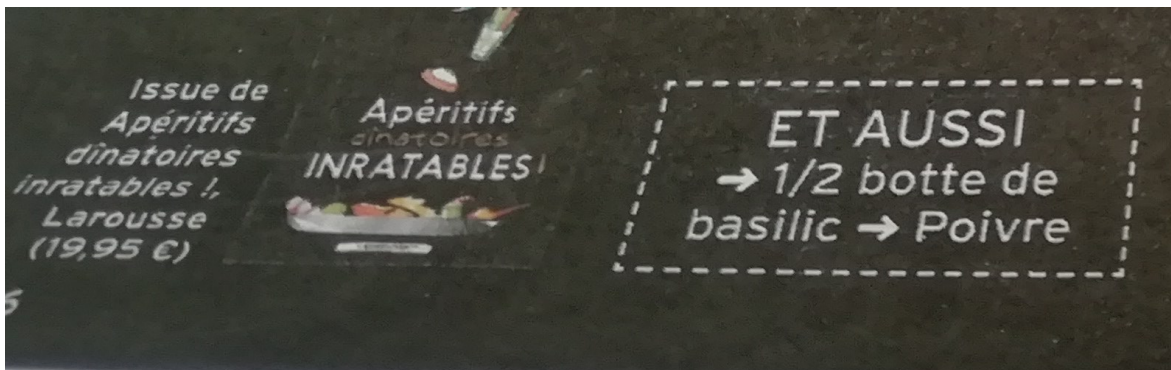
L'exercice consiste à écrire un texte en utilisant le plus de fois possible, les lettres C, D, O, I.

Céder, c'est rare chez des rois. Les rires cachent leurs faces dodelinantes quand leurs fous dodus décident de sortir des mots dignes d'une dédicace de Riri l'écrivain qui sirote des coca cola couleur de rubis dans un dé à coudre.

Jacqueline



Pain à partager pesto-Emmental de Colette Pages



- 1 Formez un quadrillage de tranches épaisses sans toucher la base.
2. Répartissez le pesto, les tranches d'emmental coupées en deux et le basilic dans les interstices du pain
3. Poivrez, recouvrez le pain d'une feuille de papier d'aluminium et enfournez pendant 15 min à 180degrès (th 6)

Vous pouvez aussi réaliser cette recette avec de la mozzarella et du pesto rosso (rouge)



Le roman de l'été : extrait du livre de Jaqueline !



PROLOGUE

La première fois que je vis Mireille fut un dimanche de printemps. Mon père avait une voiture automobile et ma mère une amie à la campagne, un duo qui nous permit de nous balader dans ce village, contentes, mes sœurs et moi, de sortir un peu du carcan de la ville.

C'était une traction noire, avec un coffre en forme de roue de secours, digne des films policiers de l'époque. Pas de clignotant, mais une flèche, des portes avant qui s'ouvraient à l'inverse des portes actuelles, de larges banquettes, et une place immense à l'arrière, pratiques pour jouer et bouger.

Mon père venait de l'acquérir, et ma mère obtempérait : « ne roule pas si vite », nous roulions à 60km.

Je ne savais pas que cette visite serait pour moi les prémices d'années de bonheur, réduites à deux mois, juillet et août, deux mois de vacances et de liberté totale.

La rencontre d'un paysage apte à satisfaire tous les désirs d'une petite fille, la rencontre d'un village et de ses habitants, la rencontre d'une famille, la famille de Mireille et ses événements heureux et tragiques, tous ces instants qui me permirent de grandir dans l'amitié, sans oublier les joies familiales hors de l'école et des contraintes de ma ville natale.

LA MAISON

Les grandes vacances étaient arrivées. La mi-juillet nous offrait des jours ensoleillées et la perspectives d'aller vivre à la campagne nous réjouissait tous.

Encore un trajet en traction. Il faut dire que chaque dimanche, nous partions nous promener et la campagne n'était pas pour nous une découverte, mais vivre dans une vieille maison, profiter du soleil dans la cour, c'était plaisant d'avoir à l'esprit tous ces merveilleux moments qui nous attendaient.

Madame Violay nous attendait elle aussi, debout devant sa porte, et c'est avec un grand plaisir que nous retrouvions cette famille et ce village. Prenant sa canne, elle nous emmena vers la maison, la Maison avec un grand M, comme Manoir, comme Majestueux, comme Mystère.

Le portail peint en bleu commençait à s'écailler, les deux propriétaires n'avaient sans doute fort peu de temps et peu d'argent pour entretenir ces locaux. La clé, d'une quinzaine de centimètres environ, était la clé du paradis. Le portail grinça. Nous avions précédemment regardé avec grande curiosité, la façade de ce bâtiment qui nous paraissait immense, notre appartement HLM de cinquante deux mètres carrés restant pour nous notre petit refuge accueillant les six personnes de la famille.

Nous traversâmes la cour et Madame Violay nous ouvrit la porte d'entrée. Une odeur de renfermé nous prit à la gorge, mais le plaisir de la nouveauté était le plus grand, et je me faufilais pour découvrir chaque pièce.

Tout d'abord, la cuisine, une grande pièce, avec eau sur évier, ce qui était un luxe pour l'époque. Pas d'eau chaude, pas de douche, pas de chauffage. Mais nous étions là pour les deux mois d'été et toutes ces commodités étaient superflues, nous qui venions d'un logement également sans douche et chauffé uniquement par un petit poêle à charbon.

Une table suffisante pour les repas de six personnes, et tout ce qu'il fallait comme vaisselle. Des assiettes anciennes prenaient place dans le placard que ma mère ouvrit avec soulagement, elle pourrait faire la cuisine comme elle l'entendait. Sur ces assiettes anciennes, étaient peintes des scènes de troupiers, de pères de famille, d'enfants, et une devise agrémentait chaque dessin. Du jamais vu pour la petite fille que j'étais.

La pièce qui jouxtait la cuisine était une salle à manger rustique, des chaises bistrots autour d'une table ronde, et un buffet rempli lui aussi de vaisselle.

Je m'imaginai les deux propriétaires, toutes deux vieilles filles, tricotant dans cette pièce, un châle sur les épaules, ou bien leur famille proche, cousins germains ou cousins éloignés, et je me sentis bien immédiatement. J'étais chez moi, et cette sensation me resta jusqu'à mon adolescence, date à laquelle mes parents préférèrent louer au bord de la mer ; je perdais ainsi mes camarades de jeux et d'amitié d'enfance. Une page se tournait.

Un couloir sombre courait le long d'un mur usé par le temps, pour arriver à l'escalier montant vers les chambres.

C'était plutôt un grenier aménagé ; comprenant plusieurs pièces où s'entassaient lits et armoires. L'odeur de renfermé était là encore plus intense qu'au rez-de-chaussée.

Ma mère ouvrit les fenêtres et les volets. Des couvertures en coton blanc, genre boutis, recouvraient les lits, et des petits édredons nous promettaient des nuits chaudes et agréables.

Je sautais comme un cabri sur l'un de ces lits, qui grinça et me fit comprendre que le sommeil serait peut-être dur à venir. Mais à six ans, on se moque pas mal de ces inconvénients.

La maison se trouvait à hauteur du clocher de l'église. Une nuit où l'orage grondait dans tout le village, la foudre tomba sur le clocher de l'église, je dormais tellement bien, sous mon édredon, que je n'entendis pas le bruit du tonnerre et le craquement de cette foudre qui réveilla toute la famille sauf moi. Ce n'est que le lendemain matin que j'appris la nouvelle. J'avais autour de huit-neuf ans.

Le grenier s'étendait à droite de l'escalier, vers deux portes fermées à clés, des portes en bois brut et non peintes. Et mes six ans réveillèrent toutes mes angoisses dues certainement aux contes et histoires maléfiques que je lisais blottie dans mon lit. Se cachaient certainement derrière ces portes des fantômes, des ogres, des sorcières ou je ne sais quels êtres qui me donnaient des cauchemars la nuit. A part ces idées incongrues, je me trouvais bien dans cette maison, et j'en rêve encore maintenant.

LA CIME AUX CORBEAUX

Le chemin menant à la cime était un chemin goudronné pour sa première partie, devenant ensuite un chemin de terre qui montait le long des hameaux, puis se perdait sur une lande où poussaient des herbes folles et des oeillets de poète.

J'aimais ce nom « oeillets de poète », c'était tout un monde de mots magiques, où mes pensées vagabondaient. Le rouge vif de ses petites fleurs contrastait avec leur modestie, leur joliesse avec des pétales pointus et leur état de simples herbes dans le vent de la lande.

Je trouvais poétique la nature tout autour de moi, les arbres, les fleurs, les animaux sauvages. Bien sûr, à la campagne, les animaux sauvages étaient peu nombreux, ou tout du moins se cachaient bien.

Les lézards grimpant sur les murettes, et surtout, sur cette cime désolée, toute une bande de corbeaux noirs qui croassaient en tournoyant.

J'étais bien sur cette cime. J'aimais sa sauvagerie, son silence, son désir de nous dire « vous êtes libres comme je suis libre », près d'un ciel où j'adorais retrouver les nuages, les soleils aux couleurs d'été, les lumières du soir, les noirceurs lorsqu'il allait pleuvoir.

Et je courais, les bras en croix, attrapant la pleine vie qui s'offrait à moi, j'attrapais l'univers entier et mes rêves d'enfant.

Les corbeaux étaient mes amis, des amis de solitude, en même temps que des amis sociaux. J'avais appris qu'un grand nombre de règles sociales régissaient leur vie, et qu'ils connaissaient la solidarité et la hiérarchie.

Je sentais bien que les hommes ne les aimaient pas trop, par superstition sans doute, les corbeaux, les hiboux ou les chouettes, ce sont plutôt des êtres maléfiques dans les traditions anciennes.

Et pourtant, malgré mon esprit assez timoré, je n'avais pas peur d'eux, essayant de voler comme eux, de crailler comme eux, au-dessus de ses vastes étendues que l'homme n'osait approcher.

Justement, c'est que qui me plaisait, on ne pouvait pas apprivoiser les corbeaux, ou du moins, ceux de la cime restaient assez sauvages pour rester dans leurs propres bandes.

J'aurais aimé domestiquer un corbeau, qui est, paraît-il, un des oiseaux les plus intelligents. Je ne l'aurais pas mis en cage, une cage, c'est une prison que ne méritait pas cet oiseau splendide.

Je sais, sa noirceur rebute la plupart d'entre nous et son cri fait frémir les p Mais la lande sans les corbeaux, c'est une savane sans lions, c'est un océan sans les dauphins, c'est la solitude sans la magie, c'est un conte sans farfadets.

Ma lande, c'était l'espace de l'indépendance.

Un jour de vent et de pluie, un jour où le soleil tentait vainement de sortir de sa torpeur, je montais à la cime, pour retrouver mon univers précieux de vie imaginaire et d'isolement propice à mes rêveries.

L'ennemi était là. Un chasseur, le fusil à la main, se tenait là, à l'affût.

Certainement, son désir était de tuer un lapin de garenne ou un lièvre. Il en courrait régulièrement sur cette lande désolée.

Mais le gibier se faisait rare ce jour là.

Une bande de corbeaux arriva et se posa dans l'herbe, voulant probablement se nourrir d'insectes ou de petits rongeurs.

Le chien du chasseur, à l'appel de ce dernier, se mit à courir vers les corvidés qui s'envolèrent aussitôt.

Le chasseur mit en joue et tira. La déflagration me fit sursauter, j'entends encore le bruit du coup de feu.

Il tira et ne manqua pas sa cible. Un corbeau tomba sur le sol mouillé. Le chasseur se mit à rire. Il avait tué, cet après-midi d'ennui, et cela lui suffisait. Il prit le corbeau par les deux pattes, le regarda d'un œil de vainqueur et l'emporta.

C'était un Grand Corbeau, oiseau sacré chez les Celtes, compagnon du dieu Lug, messager du divin et de l'Autre Monde. Il avait tué mon ami.

DANS LA FORET

Nous étions bien à Létra, profitant du bon air chaque jour et des balades dans les prés.

Mais nous ne nous satisfaisions pas de cela. Les dimanches, il fallait que ça change, l'habitude depuis qu'on avait une voiture. Et notre promenade favorite était une escapade au col des Echarmeaux.

Pique-nique sous les arbres de la forêt, balade là aussi sur les sentiers un peu sombres, couverts de feuillages, ce qui était bien agréable, dans la chaleur de l'été.

Nous emmenions table de camping et chaises en toile.

Nous ramassions avec grand plaisir des framboises sauvages, nous en mangions plus que nous n'en récoltions, jusqu'au jour où nous nous rendîmes compte que ces framboises étaient en fait toutes véreuses, de jolis petits asticots blancs s'en donnaient à cœur joie au milieu des fruits pourtant si appétissants ! Nous étions bien sûr omnivores et même carnivores, mais c'en était trop, fini pour nous la cueillette des framboises.

Nous nous rabattîmes sur les fraises des bois. Là, ce nous fut beaucoup plus difficile. En effet, ces minuscules fruits se cachaient au ras du sol, sous les feuilles vert foncé et les coins de ramassage étaient plus rares.

Un dimanche parmi d'autres, j'avais environ sept ans, nous passâmes pas mal de temps le dos courbé, écarquillant les yeux.

Ma sœur aînée récoltait précieusement ces petits bijoux au goût si parfumé, le sac ne se remplissait pas rapidement, et au bout de quelques heures, elle posa fièrement ce qui aurait dû être notre futur dessert, un régal infini pour les gourmandes que nous étions.

En attendant qu'on range tout ce qu'il nous fallait pour le pique-nique, table, chaises, glacière et autres ustensiles, elle posa ce sac sur le siège avant droit de la traction de notre père, une traction cette fois-ci de couleur grise, encore plus grosse que la précédente traction noire.

Et malheureusement pour tout le monde, je n'avais pas vu le sac. Et ne me rendant pas compte que j'allais provoquer un petit drame familial, toute heureuse de la journée et de notre cueillette, je m'asseyais de toutes mes forces sur le siège avant, écrasant de façon magistrale les petites fraises des bois qui n'attendaient que nous pour être mangées. Une sorte de bouillasse informe, voilà ce qui restait de nos efforts.

Je ne vous dis pas les cris, les mots, les regrets de ma sœur aînée. Je me mis à pleurer devant ce tableau désolant, mais au fond de moi, j'avais plutôt envie de rire, ce n'était pas si grave que ça ! On en ramassera d'autres, des fraises des bois. Mais je vous assure qu'à partir de ce moment-là, je fis davantage attention où je mettais mon petit derrière !

Ces anecdotes anodines, mais importantes pour une jeune enfant, ne m'empêchèrent pas d'adorer aller dans cette forêt ou sur cette lande, où mon imagination déroulait son tapis de rêves, de contes, et d'aventures familiales.

L A MAISON DE LETRA

*C'était une maison tout en haut du chemin,
Debout près du clocher qui sonnait les matines;
Un portail blanc et bleu refermait le jardin
Où fleuraient les senteurs le long des églantines.*

*Les fenêtres ouvraient leur œil triomphateur
Sur le terrain hâlé d'interminables vignes,
Telle une esquisse au trait d'un sillon arpenteur
Découpant dans le sol les rangs serrés de lignes.*

*Auprès du rocher noir qui suintait ses eaux,
Une mare tranquille écoutait les lucioles,
Le soir où le soleil apportait les émaux
De jade et de diamant sur les ondes frivoles.*

*La feuille du platane aux heures de grand vent,
Emportait avec elle un vol de libellules
Dans le souffle éperdu d'un émerveillement,
Comme des petits feux brûlant les crépuscules*

Jacqueline PAUT

M

erci à nos fidèles lecteurs et à tous les participants de ce journal.
Nous espérons vous avoir divertie en ces temps moroses. Si vous
souhaitez continuer ce journal n'hésitez pas à nous le faire sa-
voir !

La plume vous appartient !